

historique qui menaçait de se tarir d'un jour à l'autre, car l'édition originale des "Œuvres de Champlain" se faisait de plus en plus rare, et l'on ne connaissait guère qu'un seul exemplaire du Voyage de 1603, celui de la Bibliothèque Impériale de Paris.

Ce rêve longtemps caressé, devient tout à coup réalisable. M. George Desbarats mettait à la disposition de l'Université, "tout un matériel bien assorti de caractères antiques, avec le personnel nécessaire pour compléter l'œuvre."

L'impression commença, mais lentement, comme M. Laverdière aimait à faire toute chose.

— Ne fallait-il pas éclaircir certains passages obscurs ?

— Or, ajoutait-il, beaucoup le sont devenus par le changement des circonstances et des temps. Rien de plus facile que de laisser passer inaperçues les difficultés de ce genre, continuait-il malicieusement : mais approfondissez la question. Il faut étudier les lieux, comparer les plans anciens et modernes, les concilier, les raccorder, recourir aux titres et aux documents primitifs ; et après un travail d'un grand mois, vous n'avez à mettre au bas de la page qu'une toute petite demi-ligne.

Et même dans cette demi-ligne, il découvrait tout à coup que tel mot rendait mieux l'idée que tel autre. Alors il courait à la cure soumettre ce cas grave à l'abbé Casgrain, son collaborateur habituel, puis revenait prendre conseil de son assistant-bibliothécaire, l'abbé L. Gauthier, et ne se décidait à raturer qu'après avoir soupesé longuement le pour ou le contre. D'autres fois, c'était l'orthographe d'un vieux nom qui l'embarrassait. Vite de prendre son chapeau et d'aller frapper à la porte de son ami M. l'abbé Plante, ou mieux encore, si le cas l'exigeait, de se mettre bravement à remuer les antiques passeresses du Greffe.

Pendant tout ce temps, M. Paul Dumas, le chef d'atelier, bavait aux corneilles, fumait d'interminables pipes et demandait à tue-tête son "bon à tirer."

— Doucement, mon ami, doucement, disait alors d'un petit air tranquille, M. l'abbé Laverdière. Lorsque "Champlain" sera terminé, on ne me demandera pas compte du temps consacré à son impression, mais de l'exactitude et de la fidélité de mon travail.